

Jesper Just

Géraldine Sfez

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19340>

DOI: 10.4000/critiquedart.19340

ISSN: 2265-9404

**Publisher**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Electronic reference**

Géraldine Sfez, « Jesper Just », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19340>

---

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Jesper Just

Géraldine Sfez

---

- 1 A l'occasion de son installation *Servitudes* au Palais de Tokyo (24 juin 2015 au 13 septembre 2015), le Palais de Tokyo et les Presses du réel publient une monographie sur l'artiste danois Jesper Just. S'ouvrant sur un texte de Fabien Danesi et suivi d'un entretien de l'artiste avec Katell Jaffrès (commissaire de l'exposition), le livre propose une belle iconographie comprenant aussi bien des images des films de l'artiste que des vues de son actuelle intervention au Palais de Tokyo et de ses précédentes expositions au MAC/VAL (2011) et à la Biennale de Venise où Just représentait le Danemark en 2013. Tout autant que les photogrammes, ces vues sont cruciales pour saisir l'esprit des films de Jesper Just dans la mesure où ceux-ci se trouvent toujours pris dans des constructions architecturales complexes qui façonnent leur mode de vision, comme en témoigne l'impressionnant échafaudage qui menait au sous-sol du Palais de Tokyo.
- 2 L'essai de Fabien Danesi, « Dans la doublure des rêves » (p. 32-38), met en perspective le travail de Just depuis le début des années 2000 jusqu'à aujourd'hui, en insistant sur la structure onirique qui sous-tend ses films. L'auteur relève ainsi les différents effets d'ellipse, de condensation et d'associations libres que l'on retrouve de *The Sweetest Embrace of All* (2004) à *Intercourses* (2013). Il montre également comment les situations de rencontre, qui sont souvent au cœur des films, ne trouvent jamais d'élucidation et laissent le spectateur dans un état d'indécision, proche de celui du rêveur.
- 3 Dans l'entretien de Jesper Just avec Katell Jaffrès, le propos se resserre sur l'œuvre exposée au Palais de Tokyo et Just propose une analyse des différents éléments qui la composent : l'intervention à partir de l'espace d'exposition, les différents films tournés dans l'architecture transparente du *One World Trade Center*, ainsi que la fonction de la musique qui vient relier et connecter les films entre eux. L'artiste revient aussi sur le thème du handicap qu'il questionne de manière récurrente à la fois dans ses films, et dans leur mise en espace, puisque la vaste rampe métallique conçue pour le Palais de Tokyo et l'obscurité qui l'entourait, tendaient d'abord à gêner et déstabiliser le spectateur tout en l'interrogeant sur sa propre mobilité.